



LA FERME
DU BUISSON

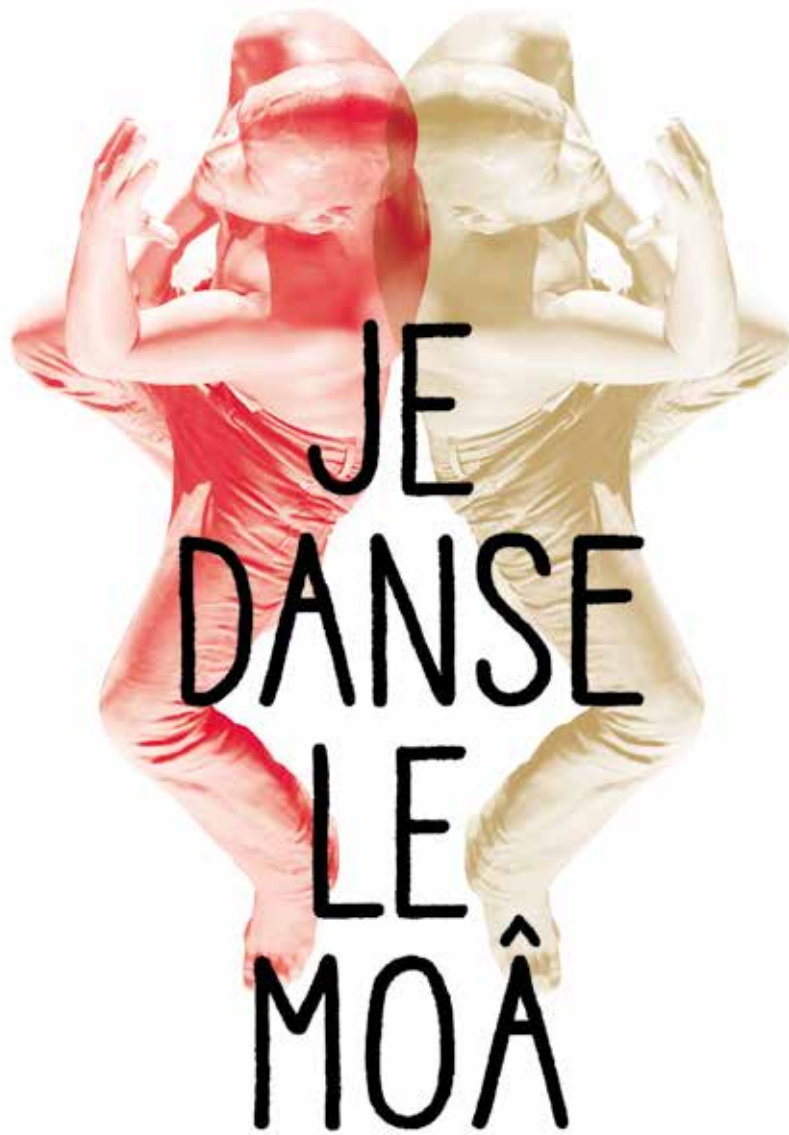
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

dossier de presse

du ven 29
au sam 30 jan 2016

contact presse: Corinna Ewald
corinna.ewald@lafermedubuisson.com - 01 64 62 77 05

GERMAINE ACOGNY - MIKAËL SERRE / KAORI ITO
ALBERT IBOKWE KHOZA / BOUZIANE BOUTELDJA



WEEK-END
DANSE

programme

sommaire

VEN 29 JAN 2016

20h

À un endroit du début
Germaine Acogny - Mikaël Serre
55 min

21h30

Je danse parce que je me méfie des mots
Kaori Ito
60 min

21h30

Influences of a closet chant
Albert Ibokwe Khoza
40 min

SAM 30 JAN 2016

16h30

Je danse parce que je me méfie des mots
Kaori Ito
60 min

17h

Influences of a closet chant
Albert Ibokwe Khoza
40 min

18h30

Réversible
Dans6t - Bouziane Bouteldja
50 min

20h45

À un endroit du début
Germaine Acogny - Mikaël Serre
55 min



À un endroit du début
— p.4

Je danse parce que je me méfie des mots
— p.5

Influences of a closet chant
— p.6

Réversible
— p.7



À voir au Centre d'art contemporain :

ALFRED JARRY ARCHIPELAGO

LA VALSE DES PANTINS - ACTE II

L'exposition est ouverte le 29 et le 30 janvier de 14h à 21h

Un autoportrait, un fragment de soi sans mots ni pigments ? La Ferme du Buisson invente un rendez-vous danse inédit : sur deux jours, quatre artistes, en solo ou duo, se dévoilent à travers l'écriture chorégraphique. Dans le dessein de se danser soi et ainsi dessiner les contours de l'autre.

Danser le Moi, déplacer le « je » et jouer avec ce Moâ qui nous met en jeu. La Ferme du Buisson rassemble là pour la première fois quatre artistes autour d'un même thème : l'autoportrait chorégraphique.

Si les évènements inscrits dans la psyché construisent notre Moi, ils constituent notre histoire, notre rapport au temps vécu, présent et à venir ; dessinent ainsi notre parcours (subjectif), le déplacement de notre corps à travers l'espace. Alors, n'y aurait-il rien de plus logique à ce que l'autoportrait soit chorégraphique ? ! La représentation de sa personnalité ou le récit de son existence, que l'on retrouve dans la littérature, la peinture, la sculpture, le cinéma, la photographie et le théâtre, est pourtant rare dans la danse. Comment se dire sans mots mais avec le langage du corps, avec les signes de cette écriture du mouvement ? Ces quatre récits se lient par une dynamique commune : pour aller

vers soi, il faut retrouver son origine, les siens. Les fils emmêlés de la filiation, de l'histoire intime, croisent ceux de l'Histoire d'une humanité en mouvement, en transit, qu'il soit géographique ou psychique, engendré par le contexte géopolitique ou affectif. Ces quatre artistes se sont exilés d'un pays, d'une famille, d'une tradition, d'une croyance. Ils donnent ici à voir leur processus d'individuation avec l'humilité de ceux qui sont en quête. Ces mises en scène de soi, bien sûr narcissiques, sont authentiques, altruistes et touchent, chacune, au sacré. Ce sont des élans vers des identités forcément mouvantes au fil de l'existence et inévitablement inachevées. Ce sont des invitations à une universalité, à une réciprocité : « C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. » écrit Amin Maalouf (*Les Identités meurtrières* – 1998 - Grasset). Regardons.

Germaine Acogny, Kaori Ito, Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, Bouziane Bouteldja : ces figures confirmées ou encore méconnues du paysage chorégraphique international se révèlent et se rencontrent lors de ce rendez-vous danse intime.

À UN ENDROIT DU DÉBUT

Germaine Acogny

/ Mikaël Serre

ven 29 jan à 20h & sam 30 jan à 20h45
durée 55 min

création 2015 - première en Île-de-France

solo avec Germaine Acogny
Jant-Bi

conception et mise en scène Mikaël Serre

chorégraphie Germaine Acogny

assistant chorégraphie Patrick Acogny

scénographie Maciej Fiszer

costumes Johanna Diakhate-Rittmeyer

musique composée et interprétée par

Fabrice Bouillon «LaForest»

vidéo Sébastien Dupouey

lumières Sébastien Michaud

direction technique Marco Wehrspann

production Jant-Bi – Sénégal / **coproduction**

Les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Théâtre

de la Ville – Paris, Institut Français - Paris,

CNDC – Angers / **résidence et coproduction**

la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-

la-Vallée / **résidence** le Centquatre - Paris

jantbi.org

TOURNÉE

2016

16 au 19 mars Théâtre de la Ville – Paris

29 et 30 janvier Je danse le Moâ - la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée

2015

2 et 3 juin création Les Théâtres de la Ville de

Luxembourg

à la Ferme du Buisson

Résidence du 6 au 13 mai 2015.

Mikaël Serre a présenté plusieurs spectacles à la Ferme du Buisson : *L'Enfant froid* en 2007, *L'impasse, I am what I am* dans le cadre du festival Temps d'images en 2011, *Les Enfants du soleil* dans le cadre de la première édition du festival Les Enfants du désordre en 2013.

Les interprètes de Jant-Bi étaient à l'affiche de la dernière création de Robyn Orlin *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves...* présentée à la Ferme du Buisson en mars 2015.



© Thomas Dorn

L'élue noire de Maurice Béjart se pare du mythe de Médée, narre son histoire et trace l'errance des identités. Avec Mikaël Serre, à travers le verbe et le geste, Germaine Acogny fait dialoguer le drame contemporain avec la tragédie antique, l'Europe avec l'Afrique.

« Je suis revenue, en moi peut-être, à un endroit du début ». Petite-fille d'Aloopho, prêtresse Yoruba du Dahomey et fille de Togoun Servais Acogny, haut-fonctionnaire auprès des Nations Unies, Germaine Acogny remonte le fleuve de sa filiation. Des eaux charriant la tradition, la colonisation et la trahison ; bouleversées par la conversion au catholicisme d'un père qui, convaincu par l'homme blanc de l'impuissance des pouvoirs de la terre et de la vacuité de l'animisme de sa mère, brise alors le lien ancestral pour se « civiliser ». Appelant le mythe de Médée l'exilée, la mère et magicienne, la meurtrie et meurtrière, Mikaël Serre offre le verbe à celle qui danse et lui confie sa vie. Figure de la femme sénégalaise, elle se débat avec la parole du père (extraite des *Récits d'Aloopho* qu'il publie en 1985 - Edicef) et l'abandon des gris-gris, avec la tromperie du mari et la permanence de la polygamie. Après avoir dansé pour Olivier Dubois un hommage à son maître Béjart, Germaine Acogny cherche le mot pour saluer ses ancêtres et choisit en la personne de Mikaël Serre celui qui l'amène vers le geste théâtral. Tous deux unis par une identité métissée, chargée d'un passé pesant, ils conçoivent celle-ci non comme une finalité, mais comme un chemin : « Germaine incarne ce que nous sommes presque tous devenus, des humains en transit, des exilés, des convertis et reconvertis » (Mikaël Serre). Avec leurs proches collaborateurs respectifs (dont Patrick Acogny, fils de Germaine, chorégraphe, pédagogue et universitaire) et à la suite d'une résidence immersive à Toubab Dialaw, ils créent une œuvre dans laquelle mouvement, texte, musique, image et lumière sont éléments narratifs, projetés dans une scénographie structurée par un unique rideau de fils blancs. Proposer une matérialité à cette histoire intime, à une histoire du monde, c'est aussi « accepter de pouvoir faire le deuil de nos mythes structurants, recyclés ou encore vivants ».

Germaine Acogny

Sénégalaise et française, Germaine Acogny est née au Bénin. Animée par l'héritage gestuel des rituels, par l'apprentissage des danses africaines et des danses occidentales, elle développe sa technique de danse africaine moderne. De 1977 à 1982, elle est directrice artistique de Mudra Afrique, école créée par Maurice Béjart et le Président Léopold Sédar Senghor. À sa fermeture, elle s'installe à Bruxelles avec le Ballet du XX^e siècle et devient le visage de la culture africaine dans le monde entier. Elle revient au Sénégal en 1995 pour y construire avec son mari un lieu de vie, de formation et d'échange pour les danseurs africains et internationaux. Du premier workshop naît en 1998 la compagnie Jant-Bi et s'érige en 2004 à Toubab Dialaw, l'École des Sables - Centre International de Danses Traditionnelles et Contemporaines Africaines. Chorégraphe depuis 1998 de pièces de groupe pour Jant-Bi, Germaine Acogny crée également six solos : *Sahel* – 1987, *Ye'Ou (L'Éveil)* – 1988 avec Arona N'Diaye Rose, *Tchourai* – 2001 avec Sophiatou Kossoko sur un texte de Xavier Orville, *Songook Yaakaar* – 2010 avec Pierre Doussaint, *À un endroit du début* – 2015 avec Mikaël Serre et interprète *Mon élue noire – Sacre #2* – 2014 pour Olivier Dubois (actuellement en tournée). L'auteure de *Danse Africaine* – 1980 (édité en trois langues), reconnue comme la « mère de la danse africaine contemporaine », saluée de nombreuses distinctions internationales, figure selon le magazine *Jeune Afrique* en 2014 parmi les personnalités africaines les plus influentes dans le monde.

Mikaël Serre

Français et allemand, Mikaël Serre se forme aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et auprès de Peter Schroth au Badisches Staatstheater de Karlsruhe. Aujourd'hui, il évolue sur les deux scènes artistiques comme metteur en scène, dramaturge et traducteur. Soutenu par la Ferme du Buisson dès 2002, membre du collectif artistique de la Comédie de Reims à l'invitation de Ludovic Lagarde depuis 2009, il signe à ce jour une quinzaine de créations à partir de textes du répertoire, d'auteurs contemporains ou d'une écriture de plateau. Il collabore régulièrement à des projets composites, musicaux, circassiens ou chorégraphiques. En 2015, il met en scène Germaine Acogny dans *À un endroit du début*, crée *Le Cantique des Cantiques* avec Abou Lagraa à la Maison de la danse – Lyon et *La Pucelle d'Orléans* de Friedrich von Schiller au Maxim Gorki Theater – Berlin.

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

Kaori Ito

ven 29 jan à 21h30 & sam 30 jan à 16h30
durée 60 min

création 2015

avec Kaori Ito (fille) et Hiroshi Ito (père)

mise en scène / chorégraphie Kaori Ito
assistant à la chorégraphie Gabriel Wong
texte Kaori Ito
dramaturgie et soutien à l'écriture Julien Mages
scénographie Hiroshi Ito
lumière Arno Veyrat
musique Joan Cambon / Alexis Gfeller
**conception des masques et regard exté-
rieur** Erhard Stiefel
coaching acteur Jean-Yves Ruf
costumes Duc Siegenthaler (école de haute
couture de Genève)

production et diffusion Améla Alihodzic
– Playtime / **production** Association Himé
/ **coproduction** Théâtre Garonne scène
européenne – Toulouse, Le Théâtre de Saint-
Quentin-en-Yvelines – scène nationale, ADC de
Genève – Suisse, Les Théâtres de la Ville de
Luxembourg, La Ménagerie de Verre – Paris, Le
Lieu Unique – scène nationale de Nantes, Klap
Maison pour la danse – Marseille, L'Avant-Scène
– scène conventionnée danse - Cognac, Le
Channel – scène nationale de Calais (en cours)
/ **avec le soutien de** la DRAC Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Genève et la Fondation Sasakawa

kaoriito.com
hiroshiito.tumblr.com

TOURNÉE

2016

30 mars au 2 avril le Centquatre - Paris
17 au 19 mars Théâtre Garonne - Toulouse
8 et 9 mars Théâtre de Suresnes
5 mars festival Planète danse - L'Avant-Scène -
scène conventionnée danse - Cognac
5 février L'Octogone - Théâtre de Pully -
Suisse
29 et 30 janvier Je danse le Moâ - la Ferme
du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée
22 et 23 janvier Le Lieu Unique - scène natio-
nale de Nantes
19 et 20 janvier L'Hexagone - scène nationale
Arts Sciences - Meylan

2015

15 et 16 décembre La Filature - Mulhouse
11 et 12 décembre festival Les Inaccoutumés
- La Ménagerie de Verre - Paris
4 décembre Le Channel - scène nationale -
Calais
1er décembre Théâtre de Saint-Genis - Pouilly
18 au 29 novembre ADC - Genève
14 et 15 octobre création Théâtre Saint-Quen-
tin-en-Yvelines - scène nationale

à la Ferme du Buisson

Kaori Ito était interprète des *Belles endormies*,
opéra vidéo de Guy Cassiers et Kris Defoort
présenté lors de *TEMPS D'IMAGES 2009*.



© Gabriel Wong

**Celle qu'on dit « insecte sensuel » mue,
révèle un autre langage et son œuvre
la plus intime. La fille invite le père au
dévoilement des secrets, la danseuse
reconnue convie le sculpteur de renom
au délaissement des modèles. Au delà
des mots, Kaori et Hiroshi Ito ôtent les
masques et osent l'amour.**

En 2011, Kaori Ito rentre au Japon, chez
ses parents. En réplique au constat de ce
qui ne change pas, elle vit le tsunami qui
dévaste son pays et un séisme qui ébranle
sa famille: la révélation du précédent
mariage du père et de l'existence d'une
autre fratrie. S'affranchissant de la
culpabilité d'avoir quitté les siens et de la
peur de retisser un lien, elle décide de faire
un pas, avec son père, vers sa terre. Sous
une lumière franche, elle pose à elle-même
et chacun les questions futiles et graves de
l'existence. Puis elle danse sa vie, sous un
masque laissant percer ses souffles et ses
cris, persona revêtue un jour et qu'enfin elle
quitte. Laisant cette violence contenue
se muer en vulnérabilité, son centre de
gravité situé dans le plexus se déplacer
vers le hara, point d'origine. Adressées au
père, ses questions se font mordantes et
profondes: « Pourquoi tu vis? ». Celui pour
qui vivre est aller vers la mort, celui qui a
appris la limite des mots, dans un pays où
l'on s'en méfie, se tait. Elle le regarde. Dans
ce vide lumineux où siège une sculpture
sombre, les deux espions jouent avec le
silence et ses résonances. Jusqu'à, peut-
être, danser ensemble ce qui ne peut être
dit et qu'ainsi « les retrouvailles de [leurs]
corps de même sang (...) fassent bouger
l'espace » (Kaori Ito). Accompagnée de
Julien Mages à l'écriture, de Erhard Stiefel
à la création des masques et de Jean-Yves
Ruf au jeu, Kaori Ito saisit ce qui l'habite: le
besoin vital du mouvement contre l'inertie,
la mort. Père et fille réunis se libèrent des
armures modelées par l'art et la société,
dénouent les fils fragiles de l'amour filial et
se disent au revoir.

Kaori Ito

Née à Tokyo, Kaori Ito suit dès l'âge de cinq
ans une formation en danse classique. Elle
quitte le Japon en 2000 pour étudier la danse
moderne au Purchase College de New-York,
puis rentre obtenir un diplôme en sociologie
avant de repartir aux États-Unis intégrer l'Alvin
Ailey Dance Theatre. Sa carrière d'interprète
s'épanouit depuis 2003 en Europe auprès de
Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, James
Thierree, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui ou
Aurélien Bory qui lui consacre en 2012 un
portrait dont elle co-réalise la chorégraphie,
Plexus. Chorégraphe, elle signe six créations:
Noctiluque – 2008, *Solos* – 2009, *Island of no
memories* – 2010, *Asobi* – 2013, *Religieuse
à la Fraise* avec Olivier Martin-Salvan – 2014
(créé dans le cadre des Sujets à Vif – Avignon
et pour Paris Quartier d'Été, actuellement en
tournée), *Je danse parce que je me méfie des
mots* – 2015. Dans la danse, le théâtre et la
musique (aux côtés notamment de Guy Cassiers,
Denis Podalydès ou récemment de Yoshi Oida
pour *Yumé* – création 2014 actuellement en
tournée) mais aussi la vidéo et la peinture,
l'artiste polymorphe élabore une poétique
instinctive, contorsion entre une mutine animalité
et une savante sensualité. Kaori Ito a reçu de
nombreuses distinctions internationales.

Hiroshi Ito

Sculpteur, Hiroshi Ito débute sa carrière par le
théâtre, la mise en scène et la scénographie.
Cette création est l'occasion pour lui de
remonter sur une scène quittée il y a 50 ans.
Diplômé d'un master des Beaux-Arts et de
Musique option sculpture en 1974, il réalise
des installations composées de terre, bois ou
pigments qui s'inscrivent dans les sillons du
Land Art et prennent place principalement en
milieu urbain ou naturel. Il « désigne » à Tokyo
les placards de rue du quartier de Ginza, une
installation pour Tokyo Disneyland et crée des
trophées pour les Music Awards japonais. En
2013, il est invité par le CAAA, Centro para
os Assuntos da arte e arquitectura pour une
résidence d'un mois et expose à Guimaraes -
Portugal.

INFLUENCES OF A CLOSET CHANT

Albert Silindokuhle

Ibokwe Khoza

ven 29 jan à 21h30 & sam 30 jan à 17h
durée 40 min

création 2012

une pièce de et avec Albert Silindokuhle
Ibokwe Khoza

production, administration et diffusion

Damien Valette – jgdv.net / **musique** Thabang Tabane et Malombo, Cinematic Orchestra, Madosini, Izangomazika Dabulamanzi, Zim Ngqawana / **remerciements** à Robyn Orlin et Gerard Bester

TOURNÉE

2016

31 mars au 2 avril le Centquatre – Paris
29 et 30 janvier Je danse le Moà - la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée
22 janvier Vivat la danse – Vivat d'Armentières

2014

16 au 18 décembre Montpellier Danse Festival (dans le cadre de Domaines/Robyn Orlin).
18 juin Fundamental Monodrama Festival - Luxembourg

2013

28 septembre la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée dans le cadre de la Nuit Curieuse Bheka! South Africa



© DR

Remarqué par Robyn Orlin à Johannesburg, le jeune performeur et futur guérisseur Sangoma signe un premier solo qui relève du rituel incantatoire. Gay, croyant et traditionaliste, il invoque à travers son art et au delà de son histoire, la délivrance des chants intimes réprimés.

Baptisé *Ibokwe* (la chèvre) par ses ancêtres, Albert Silindokuhle Khoza porte le nom de l'animal sacrificiel traditionnel en Afrique. Une destinée qu'il incarne à travers son art, dévoué à éveiller de nouvelles manières de penser et voir. Futur Sangoma (guérisseur et maître spirituel très influent en Afrique du Sud), gay, croyant (plutôt que chrétien précise-t-il) et azanien (militant pour la défense des traditions et cultures noires), l'identité d'Ibokwe est irréductible aux normes religieuses ou culturelles. En prise avec les paradoxes d'un pays arc-en-ciel qui reconnaît le mariage homosexuel dès 2006 (le premier du continent) mais peine à punir les crimes homophobes, l'artiste explore « le chemin difficile de l'altérité sexuelle et [...] les défis rencontrés chaque jour avec cette altérité de danseur venue [...] de (sa) façon peu conventionnelle de faire et de comprendre la danse ». Nu, peint et paré, son corps opulent est le creuset du rituel sacré et de la danse profane ; sa gestuelle gracieuse est le véhicule d'une volupté assumée. Au plus près du public, dans l'intimité des bougies, sur les mélodies Xhosa de la grande Madosini ou les mélodies du Cinematic Orchestra, tel qu'il est, Albert danse la sexualité, la religion, le déracinement et invite « à oublier le monde extérieur, qui catégorise, communautarise et marginalise ». Offrant ainsi son exubérance transgressive à la possibilité d'une émancipation individuelle et collective. Pas encore trentenaire, cette figure respectée de la scène contemporaine sud-africaine, trace son destin : « Je deviendrai l'homme que je veux être, et j'abattrai une vache comme un homme et danserai comme une femme parce que je suis Ibokwe ».

Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza

Acteur, danseur, performeur, interprète du rituel Sangoma, auteur, chorégraphe, metteur en scène : Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza est tout cela. Sur scène depuis l'enfance, il rejoint en 2005 le Hillbrow Theatre à Johannesburg, dirigé par Michael Linda Mkhwanaz et Gerard Bester. L'organisme dispense un programme de cours et ateliers théâtraux destinés aux adolescents du quartier et dirige depuis 10 ans un festival annuel. Il y participe activement durant quelques années et obtient plusieurs distinctions avant d'intégrer une licence d'art dramatique options musique et danse à l'Université de Witwatersrand. Refusant de se référer aux ouvrages sur la danse chargés d'eurocentrisme, inspiré par les créateurs africains comme Robyn Orlin, Gregory Maqoma, Athena Mazarakis, Mandla Mbothwe ou Nhlanhla Mahlangu, Albert considère « le théâtre et la danse, et l'art en général, (comme) des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement ». Il joue sous la direction de Gys De Villiers, Warona Seane, Kabi Thulo, Tsepo Wamamatu, Gerard Bester et Tarryn Lee. À 24 ans, il crée son premier solo, *Influences of a closet chant* – 2012, présenté pour la première fois en Europe à la Ferme du Buisson en 2013 dans le cadre de la Nuit Curieuse Bheka! South Africa. Performeur prolifique, il travaille actuellement avec Robyn Orlin à la création d'un second spectacle seul en scène.

RÉVERSIBLE

Bouziane Bouteldja

- Cie Dans6T

sam 30 jan à 18h30

durée 50 min

création 2015 – première en Île de France

direction artistique, chorégraphie et

interprétation Bouziane Bouteldja

collaboration artistique et scénographie

Gilles Rondot

musique Arnaud Vernet Le Naun

création vidéo Juan Luis Doggy

création lumière Catherine Chavériat

regard sur la danse David Gaulein-Stef

direction d'acteur Coralie Emilion

assistée de Lise Schreiber

production Compagnie Dans6T, Le Parvis - scène Nationale de Tarbes-Pyrénées, IADU - La Villette, Fondation de France, CDC Le Pacifique -Grenoble, CDC Toulouse – Midi-Pyrénées, Centre Eurorégional des Cultures Urbaines - Maison Folie Wazemmes – Lille / **avec le soutien de** Ministère de la Culture - Drac Midi-Pyrénées, Région Midi-Pyrénées, Ville de Tarbes, Conseil général des Hautes-Pyrénées / **accueil en résidence** Espace Darja – Casablanca - Maroc, L'Agora de la danse - Montpellier Danse, Le SOC - Saint-Clar

dans6t.com

TOURNÉE

2016

20 janvier création - festival international du

CDC de Toulouse – Scène nationale de Foix

7 février – Théâtre de Tournefeuille

12 mai CIRCA – Auch

10 mai Maison du Savoir - St-Laurent-de-Neste

24 et 25 avril Théâtre de la Cité dans le cadre

de la Biennale des écritures du réel - Marseille

1er avril Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine

30 janvier Je danse le Moâ - la Ferme du

Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée

2015

8 décembre Théâtre La coupe d'or - Rochefort

10 juin Festival Les Latitudes contemporaines

– Lille

8 mai Porto

30 avril Théâtre des Nouveautés – scène

nationale de Tarbes-Pyrénées

18 mars Institut Français – Casablanca - Maroc

10 mars festival On Marche – Marrakech - Maroc



© Gilles Rondot

Bouziane Bouteldja, artiste engagé pour une présence de la danse dans la cité, bouleverse les termes de la religion et saisit la frustration, terreau d'une violence morale et physique. Enlaçant les danses hip hop et contemporaine, il renverse la négation du désir en une libération du corps.

« Je parle des tabous des religions, des interdits, [...] de ces vieilles traditions qui créent un environnement propice aux frustrations, aux (agressions) morales, physiques [...], aux dérives extrêmes. Ceci n'est pas une offense. C'est l'expression de ma liberté retrouvée ». Durant trente années, Bouziane Bouteldja a embrassé la religion musulmane. Puis a choisi de la quitter. S'adressant à chacun, au delà de toute confession, il danse aujourd'hui ce qu'il ne pouvait dire hier : la violence sexuelle, la loi du silence dont il a été victime et témoin. « Comment le corps et la pensée se soumettent à l'oppression physique, morale et religieuse ? » Comment s'extraire d'un environnement où se côtoient agresseurs et agressés, semblables victimes d'une éducation coercitive ? Sur scène, il y a d'abord un dialogue entre lui et sa mère qui, pour son bonheur, veut le ramener sur le chemin de la foi. Il y a ensuite la prière, litanie gestuelle qui, de rituelle, devient martiale. Et soudain, un fléchissement, le corps contraint en souffrance. Puis il y a l'amour et la danse, qui lui ouvrent la voie de la résilience. Et alors un jaillissement, le corps libéré en offrande. Un ondoisement, et du corps masculin émane une féminité : Bouziane Bouteldja parle du « respect de soi et des autres, de la liberté de conscience et de l'acceptation d'une part différente de soi ». Sur scène, un rideau de fils derrière lequel un écran délivre des images symboles d'émancipation. Sa danse, assimilation du geste hip hop et du vocabulaire contemporain, est l'affirmation d'une individualité ; son parcours, celui d'une réversibilité, à l'encontre de la prédestination ou de la fatalité.

Bouziane Bouteldja & Dans6T

Bouziane Bouteldja découvre en 1999 le break dance. Il se forme auprès de Kader Attou, Karim Amghar et Olé Khamachanla, qui le portent à élargir son vocabulaire hip hop à la danse contemporaine, son univers de la rue à la scène. Il collabore avec les comédiens Christian Mazzuchini et Claude Debord, avec le tap dancer new-yorkais Tamango ou les musiciens Daniel Moreno et Marc Vella... En 2012, il chorégraphie avec Coraline Lamaison *Altérité* - prix du jury au concours de danse contemporaine [Re]connaissance 2012 à Grenoble. En 2015, il crée son premier solo, *Réversible*, prolongement de cette réflexion sur l'identité. Ces deux projets ont été présentés par le CDC – Les Hivernales lors des Festivals d'Avignon 2013 et 2015. Le projet franco-marocain *Fourberies* (création 2016) explore l'impact du parler populaire dans le corps et la manière dont ce dernier, en intégrant une certaine familiarité, invente de nouveaux espaces. Bouziane Bouteldja pratique une "danse citoyenne" : en saisissant l'actualité, il cherche à amener à la scène, par le corps, ses engagements et ses convictions. En 2005, il fonde à Tarbes Dans6T : regroupant des artistes de divers horizons, la compagnie, soutenue par Le Parvis – scène nationale, se consacre à la transmission et à la présence de la danse dans la cité, en menant des cours, stages et missions d'éducation artistique et culturelle au sein des « quartiers prioritaires » de la ville.

infos pratiques

tarifs

Forfait festival

(2 spectacles - la proposition
supplémentaire = 1 €)
9 € Buissonnier
25 € plein / 18 € réduit
13 € étudiant et lycéen

contact / informations

la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée

allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 00
billetterie 01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com

accès

RER A station Noisiel à 20 min de Paris /
Nation & à 10 min de Marne-la-Vallée

en voiture par l'A4 (depuis Paris)
Porte de Bercy, direction
Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy
puis Noisiel-Luzard

